

25^c.

Journal du Lot

25^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements

	3 mois	6 mois	1 an
LOT et Départements limitrophes	11 fr. 50	21 fr.	38 fr.
Autres départements	12 fr.	22 fr.	40 fr.

TÉLÉPHONE 34

COMPTE POSTAL : 5399 TOULOUSE

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 1 franc à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration

CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur

Rédacteurs : Emile LAPORTE, Louis BONNET, Paul GARNAL

Les Annonces sont reçues au bureau du Journal.

Publicité

ANNONCES JUDICIAIRES	1 fr. 90
ANNONCES COMMERCIALES (la ligne ou son espace)	2 fr. 25
RÉCLAMES 3 ^e page (— d° —)	3 fr. 50
» 2 ^e page (— d° —)	6 fr. »

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le Journal du Lot pour tout le département.

LES ÉVÉNEMENTS

Pas plus que la liberté intellectuelle, la liberté économique n'est compatible avec le despotisme politique. La dictature ne peut s'y rallier sans consommer sa propre ruine. Mais puisque le génie allemand suffit à tout, qu'est-ce que le docteur Goëbbels peut bien avoir encore à réclamer ?

Curieux et instructif ce tout récent discours-programme que le docteur Goëbbels vient de prononcer à Leipzig !

D'abord, il est d'un ton presque poli. Et cela contraste étrangement avec la goulaterie habituelle de ses harangues qui explosent comme des bombes chargées de boue !... Que de bémoils il a mis à sa clef, le grand chef de la propagande nazie ! Cette fois, il ne nous traite plus d'assassins et de bourreaux. Nous sommes plus sympathiquement présentés sous l'aspect d'accapareurs et d'affameurs qui prétendent garder ce qu'ils possèdent alors que les pauvres Allemands en ont si grande envie et, paraît-il, si grand besoin.

Pour l'instant, il n'est pas question de nous fracasser. Au lieu d'ériger devant nous l'épouvantail de la Grande Germanie en armes, on dirait plutôt qu'elle tend son casque à des amonnes qu'elle semble attendre de l'Angleterre et de nous.

Le docteur Goëbbels laisse assez clairement entendre qu'il manque à son peuple des choses aussi nécessaires à la vie que des canons...
— Il faut bien, semble-t-il dire, que l'Allemagne vive !...
— Je n'en vois pas la nécessité ! On se passerait très bien du choléra. Mais ça, je le reconnais, c'est un point de vue qui ne peut pas être celui du choléra... je veux dire du docteur Goëbbels !

Seulement, accuser ceux qu'on voudrait amadouer c'est un mauvais procédé et le docteur Goëbbels a tort d'imputer à d'autres qu'à son pays les maux dont il se plaint.

Personne n'a imposé à l'Allemagne ce fameux régime d'isolement « autarcique » dans lequel elle s'est enfermée orgueilleusement comme dans un rempart. C'est elle-même qui l'a fait et nous n'avons pas oublié les harangues par lesquelles son Führer proclamait que le génie allemand suffirait à lui-même ! Toutes les ressources nécessaires à la vie, il saurait les créer. Il nous signifiait que, si le monde a besoin de l'Allemagne, en revanche l'Allemagne peut se passer du monde !... Nous entendons encore la formidable déclaration de Goëring, affirmant que le peuple allemand aime mieux les canons que le beurre !... Alors, sapsriti, de quoi se plaint-il ? Il est abondamment servi !

La vérité, c'est qu'en voulant ceindre les reins du peuple allemand, on lui a mis une ceinture ! Et celle-ci lui devient chaque jour plus douloureuse. Le chancelier Hitler en faisait le premier aveu dans son dernier discours où il disait au Reichstag : « Il faut que l'Allemagne exporte ou qu'elle meure ! » Il mériterait bien qu'on le prit au mot, lui et son Goëbbels qui a renouvelé cet ultimatum presque sous la même forme !

Il affirme que le monde doit favoriser les exportations de l'Allemagne, sans vouloir se demander si ce n'est pas l'Allemagne qui a tout fait pour les rendre impossibles.

Que la situation économique de l'Allemagne soit mauvaise, c'est un fait connu et reconnu par les responsables eux-mêmes qui essayent de se disculper en disant qu'ils n'ont fait de l'autarcie qu'à leur corps défendant !

s'agisse d'Hitler, de Staline ou de Mussolini. Pas plus que la liberté intellectuelle, le libéralisme économique ne peut se concilier avec le despotisme politique ! La dictature ne peut pas s'y rallier sans consommer sa propre ruine.

Le docteur Goëbbels a conclu sa harangue en ces termes :

« S'il fallait en croire certains organes étrangers, l'Allemagne subirait aujourd'hui une de ses plus graves crises économiques. « En réalité, la vie économique allemande a pris un essor sans précédent. Et si dans cette situation, nous nous trouvons aux prises avec de grandes difficultés dans le domaine économique, cela tient aux conditions géographiques et spatiales dont pâtit le peuple allemand et qui, comparées à celles d'autres peuples, apparaissent presque inextricables. « Mais nous avons la certitude absolue que l'assiduité et le génie allemands réussiront toujours à résoudre les nouveaux problèmes se soulevant devant nous. « On nous a dit que nous sommes un peuple d'émigrants, que nous sommes un peuple d'émigrants, que nous sommes un peuple d'émigrants. Eh ! bien, à son avis !

Puisse le génie allemand suffire à tout, qu'est-ce que le docteur Goëbbels peut bien avoir encore à réclamer ?

Emile LAPORTE.

UN PETIT MOT D'ECRIT.

En voisins

Le Président de la République va être accueilli prochainement à Windsor par les souverains britanniques.

Windsor est une des plus anciennes et des plus solennelles demeures seigneuriales de la vieille Angleterre.

Le château date du temps d'Edouard III, ceint-à-même à qui se rendirent les Bourgeois de Calais, hart au col et pieds déchausés.

Les bâtiments furent d'ailleurs souvent remaniés depuis. C'est le type de la résidence fortifiée des époques lointaines.

Grands fossés herbeux qui n'ont d'ailleurs plus rien de rébarbatif. Car, idylliquement, de gras moutons y paissent, belles bêtes très soignées, blanches et douces, qui auront l'insigne honneur de fournir leurs cotelles à la gourmandise de Leurs Majestés Royales et de leurs hôtes.

On passe sous une porterie. On entre dans une cour que domine la silhouette massive de la Tour Ronde, ancienne prison digne de servir de décor à l'un des plus sombres drames de Shakespeare.

Mais que Mme Lebrun se rassure ! Les Anglais n'ont nulle intention de lui donner, non plus qu'à son mari, cet édifice austère pour habitation.

Elle y montera cependant, comme Malborough dans la chanson. Et notre président l'accompagnera sur la plate-forme supérieure de la Tour Ronde. De là on découvre une des plus radieuses vues de l'univers : un panorama qui s'étend sur sept comtes et embrasse des forêts, des prairies, des bourgs et la longue vallée de la Tamise, serpent multicolore, ocellé d'argent, de bleu, de blanc, de noir, selon les nuances toujours changeantes du ciel.

Les illustres visiteurs seront logés dans les appartements royaux.

On peut y admirer, entre autres, représentées par Hans Holbein, plusieurs des femmes exquises qu'épousa Henri VIII et à qui ce Barbe-Bleue faisait trancher le col lorsqu'il se lassait d'elles.

Souhaitons que ces très belles images ne troublent pas le repos présidentiel !

M. et Mme Lebrun ne manqueront pas de visiter la chapelle Saint-Georges, où sont suspendues toutes les bandières armées des chevaliers de la Jarretière, porteurs très émus de cet ordre galant que le roi Edouard III institua, après s'être agenouillé pour renouer, à la jambe gauche de l'adorable comtesse de Salisbury, le ruban bleu qui s'était indécemment détaché.

Informations

Au Sénat

Dans la séance de jeudi, le Sénat discute le projet de loi adopté par la Chambre portant approbation des décrets pris ayant pour objet l'ouverture de crédits s'élevant à 25 millions pour l'assistance aux réfugiés espagnols en France, dans le courant du premier trimestre 1939.

M. Gardey, rapporteur général ; Lafont, rapporteur de la Commission des Affaires étrangères soutiennent le projet qui est adopté par 251 voix contre 1.

A la Chambre

Dans la séance de jeudi matin, la Chambre a repris la discussion du projet relatif à la retraite des vieux travailleurs.

Un amendement tendant à régler le taux de la retraite sur les fluctuations du coût de la vie est adopté. L'article 2 est adopté.

L'article 3 fixe les conditions requises des divers bénéficiaires pour l'attribution de l'allocation de retraite.

Le renvoi de l'article 3 à la Commission est voté.

Les articles 4, 5 sont adoptés. L'article 6 accordant une pension alimentaire de 1.200 francs par an, jusqu'à l'âge de 16 ans ou 18 ans à chaque orphelin de père et de mère, lorsque l'un des ascendants bénéficiaire de la pension est adopté.

Les articles 7, 8, 9 sont adoptés.

Dans la séance de l'après-midi, la Chambre continue la discussion des interpellations sur la politique agricole du gouvernement. M. Blanchon réclame l'organisation professionnelle de l'Office du blé.

M. Queuille, ministre de l'Agriculture, fait connaître que les cultivateurs sinistrés qui ont racheté du blé pourront bénéficier d'une ristourne de 50 à 60 francs par quintal.

La suite de la discussion est renvoyée.

Pour décongestionner les asiles

Le ministère de la santé publique fait savoir que le nombre des aliénés est passé de 60.000 en 1910 à 110.000 en 1938.

Après avoir réuni une conférence de psychiatres, le ministre de la santé publique a soumis pour avis au Conseil supérieur d'hygiène sociale un projet de loi qui vient d'être déposé sur le bureau de la Chambre, avec l'approbation des ministres de la justice et de l'intérieur.

Ce projet, modifiant la loi du 18 juin 1838, a pour but de décongestionner les asiles. Le projet prévoit des sorties d'essai d'une durée de trois mois, qui serviront d'épreuve pour constater si le malade peut ou non être définitivement rendu à la liberté.

Au sujet des réfugiés espagnols

M. Delcos, député radical-socialiste des Pyrénées-Orientales, a demandé à interpellier le gouvernement sur les mesures qu'il envisage pour apporter une solution définitive aux problèmes que pose l'entrée massive en France des réfugiés espagnols.

L'escadre républicaine à Bizerte

Onze bâtiments de l'escadre républicaine espagnole sont arrivés mardi devant Bizerte, escortés par un croiseur et par des torpilleurs français. Ils attendent l'autorisation d'entrer dans le port.

Des détachements de la police et de la marine se sont rendus à bord des navires républicains.

Les services de la marine et de la gendarmerie ont procédé à la neutralisation et à la visite sanitaire de l'escadre espagnole.

Franco veut prendre Madrid

Le général Franco suit d'heure en heure les développements de la situation à Madrid.

Le haut-commandement a pris les mesures que la situation exige. Les forces de police destinées à occuper Madrid sont à pied d'œuvre, les colonnes de ravitaillement prêtes à avancer. Un large mouvement d'armées se développe pour intervenir soudainement par une opération guerrière si la situation le commandait.

Propos italiens contre la France

M. Roberto Farinacci, membre du Grand Conseil fasciste, après avoir, dans une conférence qu'il a prononcée à Ancône, exalté l'amitié italo-allemande, a dit, en parlant de la France, que celle-ci a toujours été l'ennemie de l'unité et des intérêts italiens.

L'orateur a affirmé que si les soldats français se sont battus aux côtés des Sardes en 1859, ce fut non pour l'indépendance italienne, mais pour affaiblir l'Australie.

M. Farinacci s'est ensuite employé à démontrer que la France a toujours été hostile à l'Italie, aussi bien pendant les guerres d'indépendance qu'en 1935, lors de la conquête éthiopienne.

Emprunt chinois à l'Angleterre

Le gouvernement britannique considérerait l'octroi à la Chine d'un emprunt de trois à cinq millions de livres sterling (900 millions de francs), afin de lui permettre de défendre sa devise contre les tentatives japonaises. Tel est le bruit qui court dans les milieux bien informés, qui soulignent également que des personnalités officielles de Washington et de Londres ont étudié ces dernières semaines une méthode directe de pression économique contre le Japon.

La situation à Madrid

L'aviation loyale au service du Conseil national de défense (C.N.D.) se dirige sur Madrid pour réduire les foyers communistes établis dans la partie extérieure nord de la ville. Le groupe des éléments communistes, retranché dans un pâté de maisons en construction, s'oppose, par les armes, depuis lundi soir, aux injonctions de se rendre aux forces du service du Conseil national de défense. Des combats se sont livrés une partie de la nuit et de la matinée avec l'intervention des tanks au service du C.N.D.

De l'or arrive de Russie

Une quantité d'or non-monnayé d'une valeur d'un million de livres sterling, plus de 175 millions de francs, a été débarqué mardi à Tilbury du vapeur soviétique « Minorch », et transportée sous escorte armée à Londres.

L'aviation américaine

Le Sénat américain a approuvé le projet de porter à 6.000 le nombre des avions militaires aux Etats-Unis par 54 voix contre 23.

La guerre sino-japonaise

On mande de Chun-King à l'Agence Reuter : Les troupes japonaises ont pris d'assaut la ville de Chung-Tsiang, dans le centre de la province de Hupeh, après un violent combat corps à corps.

EN PEU DE MOTS...

— Mme de Sainte-Opportune, la doyenne des Français, vient de s'éteindre dans sa 109^e année au château de Saint-Quentin, à Bernay (Eure).

— Le nouveau pape prendra possession le dimanche 19 mars de la basilique de Saint-Jean-de-Latran, en sa qualité d'évêque de Rome. Cette cérémonie revêtira, dit-on, un caractère d'une solennité particulière.

— Un décret fixe à Strasbourg le siège du commandement de la 10^e région militaire récemment créée, qui fonctionnera provisoirement à Paris.

— A l'occasion du septième anniversaire de la mort d'Aristide Briand, l'Association des amis d'Aristide Briand a déposé, mardi, une palme à la mémoire de l'homme d'état disparu.

— On déclare que l'élection du président de la République pourrait être fixée au mardi 4 ou mercredi 5 avril.

NOS ÉCHOS

L'espagnol tel qu'on le parle.

Nombreux étaient les reporters et photographes qui attendaient devant l'ambassade d'Espagne le départ de l'ambassadeur.

L'autre matin, la voiture sortait de l'immeuble de l'avenue George-V. A l'intérieur : M. Pascua y Martinez.

Quelques instants plus tard l'auto revient.

Un jeune journaliste brûlant de savoir où était allé l'ambassadeur, se précipite sur le chauffeur.

— Où est-il allé ?

— Que ne sais-je !

— Quai d'Orsay !

« Il est allé au Quai d'Orsay », téléphonait deux minutes plus tard le jeune journaliste à son rédacteur en chef qui alertait aussitôt ses services.

L'inventaire interrompu.

Une riche lady désirait louer une de ses propriétés en meublé. Elle fit venir le clerc d'un notaire pour inventorier ses meubles. Elle laissa le clerc à ses occupations légales et s'absenta l'après-midi.

A son retour, elle trouva le clerc couché tout de son long sur l'opulent tapis de la salle à manger. Il était divinément endormi, son livre d'inventaire ouvert près de lui.

Et sur le livre, tout en haut d'une page, deux lignes seulement : « Deux bouteilles de whisky dans la desserte. Une bibliothèque tournante. Une bibliothèque tournante, une bibliothèque tournante... »

Comment le saurait-il ?

Sous le prétexte qu'il lui faudra plus tard se « débrouiller » dans la vie, la maman de ce bambin accepte volontiers que les locataires de la maison le chargent d'effectuer des commissions. Le voici chez un épicier.

SOMMES-NOUS PERDUS ?

Sur cette question du Transsaharien, qui est d'une importance très grande pour les intérêts vitaux de la France, on nous demande de publier l'étude suivante faite par quelqu'un qui la connaît bien.

« Sommes-nous perdus. » Voilà une question que se posent bien des Français angoissés ; « économiquement, ou militairement, ou les deux à la fois ? » — Mais pourquoi donc en serions-nous là, même après les accords de Munich. Parce que 78 millions d'Allemands et 42 millions d'Italiens suivent des chefs qui ne nous aiment pas, pour des motifs d'ordre racial, politique, religieux, idéologique ou autre, et parce qu'ils désirent avant tout s'approprier notre domaine colonial, et par la même occasion, des portions plus ou moins étendues de la France d'Europe. Ajoutez à cela plusieurs peuples de moindre importance : Hongrie, 8 millions ; Bulgarie, 6 millions ; Turquie, 14 millions, qui ne nous détestent pas particulièrement, mais qui voient dans une défaite franco-anglaise à laquelle ils auraient collaboré, la possibilité de sérieux gains territoriaux.

Puis il y a l'Espagne où sur 22 millions d'habitants, une bonne part ne nous aime guère, ou ceux même qui nous aiment pourraient être obligés de marcher contre nous. A la faveur d'une guerre européenne, a-t-on dit, l'Espagne franquiste pourrait envisager la possibilité d'accroître son domaine africain par l'acquisition du département d'Oran et du Maroc français, dont la possession faciliterait la reconstruction espagnole.

Importants contingents allemands et italiens actuellement en Espagne ne sont pas sans menacer pour la France ; y resteront-ils longtemps ?

Tout cela fait environ 160 millions contre 42 millions de Français. La situation, de ce fait, paraît sombre.

Nous avons un allié certain, l'Angleterre, maîtresse des mers, mais pas de la Méditerranée ; or c'est elle qui tiendra le rôle principal, car elle baigne l'Afrique française, objet de toutes les convoitises. Elle est surtout visée en raison de sa proximité. — Que vaut l'Armée Russe, en supposant qu'elle se range à nos côtés : personne n'en sait rien.

Que faire ? rechercher d'autres alliances, on s'en préoccupe certainement, mais c'est très aléatoire : l'Italie, loin de soutenir son allié en 1914, s'est retournée contre elle. On n'est sûr que de soi-même, que de ce qui est à soi ; or l'Afrique française est à nous-mêmes. Il faut le prolongement de nous-mêmes. Il faut que chaque Français en prenne conscience et agisse en conséquence. C'est l'Afrique française vivifiée et rapprochée de nous par le Transsaharien que nous pouvons trouver le salut militaire et le salut économique.

Nos gouvernants se rendent bien compte, mais un peu tard, de l'importance vitale des communications transsahariennes. Une première tentative de faire passer cent tirailleurs soudanais d'A.O.F. en Algérie eut lieu en février 1937 ; le transport s'effectua, mais avec de sérieuses difficultés, au prix d'une préparation longue et coûteuse et après de nombreuses pannes. Une seconde tentative eut lieu au début de 1938, sans plus de succès, et on évita soigneusement de parler de ces deux échecs.

Nos deux pistes transsahariennes ne tiennent que parce qu'il y passe moins d'un véhicule par jour en moyenne, et parce qu'on les entretient à grands frais par un travail continu. Comprenez qu'il y a urgence à faire quelque chose. Le Gouvernement vient de créer un Service Temporaire des Pistes Sahariennes dont le siège est à Gao. Quoi qu'il fasse, il ne pourra ni construire une route, ce qui serait un travail difficile, plus long et plus coûteux que le Transsaharien, ni même établir des pistes pouvant supporter un trafic important, un trafic de guerre. Il ne pourra qu'apporter certaines améliorations, permettant le passage d'une dizaine de véhicules par jour, soit deux cents hommes ; il faudrait du temps à ce régime pour faire passer en Afrique du Nord les 500.000 hommes que l'A.O.F. peut nous fournir.

Trop de gens oublient que pour préparer...

— Je voudrais un litre de vin au premier prix.

— Du blanc ou du rouge ?

— Celui que vous voudrez, ça fait rien, c'est pour un aveugle.

Au restaurant.

— Pas fameux ce macaroni, il ne file pas !

Le garçon, insinuant : — Le macaroni sans fil, mais c'est le progrès, monsieur !... Voyez plutôt ce qui se passe pour le télégraphe et le téléphone !...

Au bureau de placement.

La jolie candidate. — Comme je ne suis pas très rapide en sténo, ne pourriez-vous pas me trouver un patron qui bégaye ?

parer une piste ou une route, il faut de l'eau ; or il n'y en a pas au Sahara, alors que pour entretenir un chemin de fer, il n'en faut pas. Des voies ferrées sont en service depuis un siècle, on n'a jamais versé une goutte d'eau dessus pour les entretenir. Les pistes ou routes transsahariennes auront toujours un immense inconvénient : le transport ne pouvant pas durer moins de cinq jours, il faut prévoir plusieurs points de ravitaillement pour les hommes et pour les camions, de la nourriture, de l'eau, du carburant, de quoi coucher. C'est là un problème extrêmement difficile à résoudre. En juin dernier un car est tombé en panne entre Gao et Hombori, on n'a pas pu secourir les sept voyageurs à temps ; ils sont morts de soif. On a fait le silence autour de cette catastrophe. Que serait-ce alors pour un transport de 50.000 hommes ?

Avec un chemin de fer à voie normale et des locomotives Diesel auxquelles quinze tonnes de mazout suffisent pour aller du Niger à la Méditerranée, toutes ces suggestions disparaissent. Le transport se faisant en trente-six heures, les troupes emportent des repas froids et aucun écu d'étapes ne sera nécessaire. Dix trains de cinquante voitures à bogies transporteront chacune cinquante hommes pour un voyage de vingt mille heures par vingt-quatre heures sur la Méditerranée. C'est de ce côté qu'il faut chercher le salut de l'Afrique du Nord et pas ailleurs.

Les préoccupations de notre Etat-Major sont justifiées : l'Italie a 200.000 hommes en Lybie et lors des grandes manœuvres qui ont eu lieu dans cette colonie en juin 1938, et auxquelles le Roi a assisté, on a vu évoluer deux bataillons d'infanterie aérienne, des parachutistes. Certes leur rôle ne sera pas de prendre Tunis ou Alger, mais bien d'occuper nos oasis sud-algériennes et même Gao qui ont 900 kilomètres de l'at, 3 heures d'avion. Les postes ne sont en général occupés que par une cinquantaine d'hommes. Un beau matin, une vingtaine d'avions italiens apparaissent et lâchent deux cents parachutistes. Pendant ce temps deux avions de bombardement lancent leurs projectiles sur l'oasis pour y créer la panique, pendant que les parachutistes se rassemblent pour occuper ensuite l'oasis sans difficulté. Nos communications, automobiles et aériennes avec l'A.O.F. seraient coupées, l'A.O.F. se sentirait menacé, l'effet moral serait immense.

Le Transsaharien construit, ce danger n'existerait plus, car il aurait tout fait d'amener les troupes et l'artillerie pour chasser l'ennemi de l'oasis ; il n'oserait d'ailleurs plus s'essayer à ce jeu.

Qu'on ne vienne pas dire que l'aviation ennemie pourrait détruire le Transsaharien ; on détruit des viaducs, des tunnels, or il n'en comporte aucun.

L'aviation arriverait-elle à détruire un kilomètre de voie que cela n'aurait pas d'importance, la réparation pourrait se faire en quarante-huit heures, avec une forte équipe d'ouvriers de la voie protégée par de l'aviation et une batterie anti-aérienne sur voie ferrée. La ligne de Chalon à Verdun qui était à vingt kilomètres derrière le front a pu fonctionner pendant toute la guerre avec des interruptions d'une journée.

L'Afrique du Nord seule, sans le Transsaharien, ne pourrait pas se défendre longtemps, puisqu'elle n'a ni houille, ni industrie mécanique, ni fer ; mais l'Afrique française totale, unifiée par le Transsaharien, à laquelle on peut ajouter la Nigeria et le Congo belge, constituera un bloc énorme de cinquante millions d'habitants possédant toute la gamme des productions et pouvant communiquer avec le monde entier par les ports du Sud. Ce bloc redoutable pourra non seulement se défendre, mais aussi attaquer ; la situation sera renversée.

Dans ce qui précède, nous avons envisagé le cas où la Méditerranée ne serait plus franchissable et l'Espagne tournée contre nous. La situation serait tout autre si les Républicains avaient triomphé, nous aurions pu alors emprunter le territoire espagnol pour nos relations avec l'Afrique, la traversée du Détroit de Gibraltar étant toujours possible.

(Lire la suite en deuxième page)

A l'école.

L'instituteur interroge un élève : — Un train parcourant 100 kilomètres à l'heure et partant de Paris à 15 heures se trouvera à quelle distance de son point de départ à 9 heures du soir ?

— Je peux pas le savoir, fait le gosse ; je me couche à 8 heures...

Au bureau de placement.

La jolie candidate. — Comme je ne suis pas très rapide en sténo, ne pourriez-vous pas me trouver un patron qui bégaye ?

La Ligue.

Chronique du Lot

SOMMES-NOUS PERDUS ?

(Suite de l'article de première page)

Les Espagnols se rendent compte de la situation et il est intéressant de noter qu'un Bureau d'Etudes pour l'unification des Transports franco-africains vient de se constituer à Paris, 7, boulevard Haussmann, sous la direction d'un Catalan, N. M. Rubio. Ce directeur a publié dans la « Dépêche de Toulouse » du 9 août 1937, un article fort intéressant, dans lequel il dit notamment : « La péninsule Ibérique est une pièce fondamentale du système politique constitué par la France et son empire africain ; cette pièce peut jouer sur l'échiquier franco-africain soit comme un élément d'ordre et de stabilisation, soit comme un élément de trouble et de désorganisation... et l'Espagne restera dans l'ordre si elle a une conception du problème africain qui s'harmonise avec la conception française ».

En temps de guerre, des renversements rapides de situations et de manières de voir se produisent. Nous pourrions transporter nos troupes du Nord-Est au front d'Afrique et jusqu'au Niger avec la même facilité qu'ont eu les Allemands pendant la Guerre de 1914 pour transporter les leurs du front oriental.

Au point de vue économique, le Transsaharien est aussi urgent que militairement en cet automne de 1938. L'élevation ininterrompue de nos prix de revient est telle que nous ne pouvons plus rien exporter ; c'est donc la ruine à plus ou moins brève échéance. Nos colonies peuvent sauver la situation, et parmi elles le Centre de l'Afrique comporte un gros territoire pas encore entré dans le commerce mondial faute de moyens de transports ; il n'attend que le Transsaharien-Transafricain. Sa construction donnerait un immense débouché à toutes nos industries, stimulant du même coup l'Agriculture française, et nous offrirait de bien facilités qu'ont eu les milliards d'achats que nous sommes aujourd'hui obligés de faire à l'étranger.

La situation prospère de l'A.O.F., malgré son équipement rudimentaire et l'insuffisance de ses voies ferrées étroites, toutes embouteillées, montre bien que contrairement à ce qu'on croyait il y a encore dix ans, le pays possède une richesse latente considérable et le Soudan s'avère de plus en plus la pièce capitale de l'A.O.F., tant par sa richesse propre, que par la présence de la Vallée du Niger et surtout par sa position à mi-chemin entre la Côte et l'Algérie.

Rien ne fait prévoir un abaissement de nos prix de revient que les mettrait à peu près au niveau de ceux de nos concurrents, bien au contraire, il faut s'attendre plutôt à de nouvelles augmentations et par conséquent ne pas différer davantage la mise en valeur de l'Afrique par le Transsaharien, dans le vague espoir que tout finira par s'arranger.

Les accords commerciaux, les contingents sont toujours précaires, leur durée est limitée, ils comportent d'ailleurs toujours une contrepartie désavantageuse, ce qui est naturel puisqu'on est deux. Donc rien de stable pour les industriels, rien qui puisse leur donner confiance et permettre l'établissement de plans de production ou d'opérations commerciales à longue échéance. Le seul moyen logique de remédier à cela consiste à avoir des débouchés à soi et à les développer. Ce n'est pas à la portée de tout le monde, c'est à la portée de la France.

L'état moral de la France est mauvais parce que l'Histoire n'enregistre aucun exemple d'un nation qui, sortie triomphante d'une guerre atroce, a en moins de vingt ans, dilapidé les fruits de la victoire, et détruit de ses propres mains son moral, pour se retrouver finalement plus bas que si elle avait été vaincue face à ses anciens adversaires plus dangereux que s'ils avaient été vainqueurs. Aucun changement de gouvernement, aucune avalanche de décrets-lois ne redonnera la confiance nécessaire. Seule l'œuvre du Transsaharien sur lequel la nation est maintenant suffisamment éclairée, menée à bien en quatre ans à un rythme d'assaut, accompagnée d'une propagande intense et sincère pourra créer un nouvel état d'esprit et donner à tous les Français une mentalité de luttant optimiste en mettant à la disposition de la France toutes les ressources de l'Afrique pour la conduire à la victoire économique et militaire.

Pierre ROUX-BERGER.

La livraison des tabacs

Depuis le 1^{er} mars, les livraisons des tabacs au magasin de Cahors sont terminées. Voici les coefficients de ristourne :

1,2202 pour la première commission ;
1,14086 pour la deuxième ;
1,16706 pour la troisième.

Il reste encore à toucher la prime d'origine de 65 francs les 100 kilos pour la vallée (de 95 francs pour la cause) et 50 francs par 100 kilos de la prime de l'amélioration.

Les prix moyens définitifs, toutes primes comprises, sont donc de 1.292 francs les 100 kilos pour la première commission ; 1.284 francs pour la deuxième et 1.300 francs pour la troisième commission.

EDEN

JEUDI et SAMEDI (en soirée)
DIMANCHE (matinée et soirée)

FERNANDEL

dans un film d'une étonnante gaieté et d'un comique inénarrable

Ernest le Rebelle

AVEC

Mona GOYA, ALCOVER
Rosita MONTENEGRO, LE VIGAN
Guillaume de SAX

LES BOULANGERS DU LOT

Comme nous l'avons dit, le syndicat départemental de la boulangerie du Lot a tenu son assemblée générale à laquelle assistaient plus de 200 délégués.

Sous la présidence du dévoué et distingué président, M. Bourrières, de nombreuses questions furent discutées et un certain nombre de vœux adoptés.

Les vœux

Pour une révision du tarif de l'échange. — Sur le rapport de M. Castanié, de Valprionde, l'assemblée adopte un vœu demandant que la révision de l'arrêté préfectoral sur l'échange soit faite d'après les bases suivantes :

Echange farine contre pain : 105 kilos de pain pour 100 kilos de farine ;
Rémunération : 25 kilos de pain à 2 fr. 90 = 72 fr. 50 — 7 fr. 65 de taxes = 64 fr. 85.

Echange blé contre pain : 75 kilos de pain pour 100 kilos de blé.
Rémunération : 23 kilos de blé à 189 francs, taxes déduites, prix moyen de l'année, 43 fr. 47 par 100 kilos de blé, soit 58 fr. 68.

Pratique de l'échange. — Sur rapport de M. Castanié, de Valprionde, l'assemblée émet le vœu :

1. Qu'aucune atteinte directe ou indirecte ne soit portée par l'Office du blé à cette pratique de l'échange ;
2. Qu'une simplification soit apportée aux obligations incombant aux boulangers échangistes, par la tenue d'un seul registre mentionnant les entrées et sorties de blé et les entrées de farine qui tout en permettant le contrôle supprimerait toute paperasserie (compte client, feuille n° 1, feuille n° 2, etc.) ;
3. Que toutes les taxes sur les blés de rémunération soient abolies.

Le bon pain. — Sur rapport de M. Delpéch, de Rocamadour, l'assemblée émet le vœu :

Que pour favoriser la reprise de la consommation, les pouvoirs publics encouragent et aident dans chaque département la création du « Comité du bon pain » ;

Que par la presse, des affiches et des tracts une campagne active soit menée par le gouvernement en faveur de cette denrée de toute première nécessité et vraiment française.

Les adjudications. — Sur rapport de M. Bourrières, l'assemblée émet le vœu :

1. Que les adjudications soient données aux intéressés par l'intermédiaire du Syndicat des boulangers, après entente avec ce dernier sur les rabais à consentir suivant les quantités à fournir ;
2. Que les fournitures de pain aux œuvres de bienfaisance dont les ressources proviennent des contribuables soient faites par des boulangers.

Les allocations familiales. — Enfin, après avoir entendu l'exposé de son Président, l'assemblée émet le vœu :
Que les boulangers échangistes exerçant leur profession dans une commune de moins de 2.500 habitants et dont les 2/3 du travail sont à l'échange soient compris dans le décret en préparation fixant les catégories d'artisans ruraux devant bénéficier des allocations familiales.

Le banquet

C'est à Robinson qu'avait lieu le banquet composé, suivant les traditions de la maison, d'un excellent menu parfaitement préparé. Les convives sont nombreux et l'on note avec plaisir la présence de plusieurs boulangères.

M. Bourrières, président, s'acquittait avec beaucoup de verve de la tâche qui lui incombait et qui consistait d'abord à remercier ses hôtes. Il excusa M. le Préfet du Lot, M. le docteur Pendarie. Rappelant les difficultés pour obtenir une révision de la loi sur les blés, il tient à dire hautement que le mérite de cette révision revient à M. René Besse et Garrigou, qu'il tient à remercier publiquement. L'auditoire s'associe, par ses applaudissements, aux paroles de M. Bourrières.

Celui-ci continue son discours plein d'humour et de bon sens en faisant la critique de l'Office du blé fonctionnarisé. Ce sont les producteurs et les consommateurs qui devraient en être les dirigeants et non des fonctionnaires dont le contrôle toujours incomplet prend souvent l'allure de brimades.

M. Bourrières achève son discours animé d'une verve spirituelle par un appel chaleureux à l'union des producteurs, des consommateurs et à la collaboration des pouvoirs publics.

M. Garrigou dit, en termes chaleureux, sa satisfaction de se trouver en communion cordiale avec la Fédération de la boulangerie. Il fait un substantiel exposé des questions relatives aux chambres de métier et à l'artisanat qui doivent contribuer à un bon équilibre social. Ensuite, très écouté, M. le sénateur Garrigou rappelle les obstacles que rencontraient au Sénat les revendications des boulangers, des petits meuniers et se félicite d'avoir pu contribuer à les vaincre et à obtenir pour eux un vote unanime. Il a rempli en conscience le mandat qui lui avait été donné. Et M. Garrigou achève son allocution très applaudie par un bel éloge du travail.

M. Cayla, au nom des petits meuniers, remercie les parlementaires, heureux défenseur d'une juste cau-

CERCLE NATIONAL DE DOCUMENTATION PROFESSIONNELLE

Office d'orientation professionnelle du Lot

Mettre chaque homme à sa vraie place dans la société, à la place où le maximum de bonheur pour lui coïncidera avec son maximum de rendement pour la collectivité : tel est le but que se propose l'orientation professionnelle par les conseils et les informations qu'elle apporte gratuitement aux jeunes en quête d'un métier, aux familles soucieuses de l'avenir de leurs enfants. Trois voies sont ouvertes, où mènent-elles ?

a) voie des étudiants qui continuent leurs études et se dirigent vers les Etablissements d'Enseignement technique et du deuxième degré ;

b) voie des sans-métier qui, désireux de gagner tout de suite quelque argent, acceptent des emplois précaires et provisoires sans avenir et parfois sans intérêt ;

c) voie des apprentis qui, chez un patron ou dans une école spéciale, préparent sérieusement un métier. C'est l'apprentissage, aboutissement logique de l'orientation professionnelle, qui peut être réalisé soit directement dans l'industrie, soit dans les écoles spéciales de préapprentissage ; tel est l'apprentissage à la S.N.C.F. Le seul moyen d'entrer au Chemin de Fer actuellement est de commencer par l'apprentissage dans les ateliers-écoles de la S.N.C.F. L'O.D.O.P. publie une fiche spéciale de documentation qui donne sur ce point, les conditions d'admission, l'organisation de l'apprentissage dans tous ses détails, les sujets proposés au concours de 1938, le barème des salaires et, de façon générale, toute la substance des documents communiqués par la S.N.C.F.

S'adresser à l'Office d'orientation professionnelle du Lot, Inspection Académique, Cahors.

Après un souvenir ému à l'antique prospérité de la petite meunerie, il insiste auprès des boulangers pour que ceux-ci emploient davantage la farine des petits meuniers, moins blanche, mais bien autrement savoureuse que l'autre.

M. Calmès, président de la Chambre d'Agriculture, apporte son salut cordial à la Fédération des boulangers. Il évoque, lui aussi, les souvenirs des temps où le bon pain régnait sur les tables françaises et où les boulangers fabriquaient ces délicieuses « coques » pascals qui sont restées pour les Quercynois quelque chose comme un produit du pays !

M. Contou parle au nom du Comité du « bon pain » et montre que l'action de celui-ci est favorable aux consommateurs autant qu'aux meuniers et aux boulangers.

M. Orliac apporte à la Fédération de la boulangerie l'active et cordiale sympathie de la Chambre de Commerce. Il loue l'excellente organisation de cette Fédération, sa vitalité et la félicité de l'œuvre qu'elle poursuit. Elle a mis à sa tête, avec M. Bourrières, un animateur de premier ordre et digne en tous points de l'amicale confiance qu'ont mise en lui ses adhérents. — M. Orliac continue en disant que la Chambre de Commerce se propose d'entreprendre une campagne pour remédier à la crise de sous-consommation du pain funeste aux cultivateurs autant qu'aux boulangers. La Chambre de Commerce prépare une idée de projet qu'elle se propose de soumettre aux parlementaires.

M. René Besse, après de si éloquentes oratoires, craint de ne rien trouver à dire, mais il rend un bel hommage et justement mérité aux producteurs de blé, aux meuniers et aux boulangers fournissant, grâce à leur labeur conjugué, ce qui est à la base de la vie nationale : le pain, le bon pain de France.

Ce fut sa fierté de leur apporter, par son action parlementaire, un concours qu'il leur a donné de tout cœur. Et il est heureux d'avoir contribué à faire adopter des textes législatifs adaptés à des pays de petite culture comme le Lot.

Il expose a grands traits l'histoire de ces efforts qu'il fallut déployer pour arriver à ce résultat et souligne que le succès obtenu en cette matière montre que par-dessus quelques divergences politiques on peut réaliser cette union pour le bien général grâce à quoi put être réparée l'injustice qui risquait d'atteindre cruellement les cultivateurs, les meuniers et les boulangers.

Lui aussi se félicite de voir à la tête de la Fédération de la boulangerie un homme aussi actif et dévoué que M. Bourrières auquel il fait hommage d'avoir été l'instigateur de cette Chambre de Métiers qui devra être la renouvratrice de l'artisanat familial.

Il termine son discours, chaleureusement applaudi en buvant à la prospérité de la Fédération.

En terminant cette bien incomplète relation, il n'est que juste de souligner le caractère de sympathie et de cordialité dont fut empreinte, d'un bout à l'autre, cette belle manifestation.

CAHORS

BONNE MESURE A PRENDRE

Dans la séance du Conseil municipal, M. Malique a fait observer avec raison que depuis quelque temps, certaines places, comme les Allées Fénelon, étaient occupées, encombrées, même, les jours de foire, par de nombreux marchands.

Mais, par contre, la place Thiers, jadis si animée par le marché au bétail, est en partie déserte, ce marché étant de plus en plus réduit.

Pourquoi, dès lors, ne pas décongestionner les places, les artères encombrées ? Il est certain que sur les Allées Fénelon, divers marchés, comme celui des plants de vignes, notamment, ne sont pas à leur place.

C'est l'avis de nombreux Cadurciens qui estiment que les Allées doivent être surtout, un lieu de promenade, de repos.

Les marchés de plants de vignes devraient être installés sur la place Thiers où sont déjà cantonnés les jeunes arbres, les barriques, compostes, les osiers, etc.

D'autre part, la place d'Armes, les Boulevards, par endroits, devraient être, également, décongestionnés et cela au profit d'une place et d'un quartier déserté, comme actuellement le faubourg Labarre, les jours de foire.

Nous croyons savoir que bonne note a été prise des observations présentées et que satisfaction ne tardera pas à être donnée. Ce serait une mesure qui serait très appréciée.

L. B.

L'AIDE AUX AGRICULTEURS VICTIMES DES GELEES

L'« Officiel » publie : 1° la loi tendant à venir en aide aux agriculteurs, dont les blés ont été gelés en décembre 1938 ; 2° la loi tendant à venir en aide aux agriculteurs, dont les plantes fourragères d'automne ou d'hiver ont été détruites par les gelées de décembre 1938.

Justice de paix

M. Maurice Gisbert est nommé suppléant du juge de paix du canton nord de Cahors.

Union française pour le suffrage des femmes

Le groupe cadurcien de l'Union française pour le suffrage des femmes invite la population cadurcienne à assister en très grand nombre à la conférence de Mme Texier, présidente des Veuves de guerre et Ascendants de la Haute-Garonne, présidente de la Fédération du Sud-Ouest de l'U.F.S.F.

Cette conférence aura lieu le dimanche 12 mars, à 15 heures, dans la salle du Conseil municipal. La conférencière traitera le sujet suivant : Les Françaises au service de la nation.

Obsèques

Mardi soir, à 16 heures, ont été célébrées les obsèques civiles de Mme Henry, institutrice à Cahors. Une nombreuse assistance parmi laquelle se trouvaient les élèves des écoles primaires de la ville, une délégation d'élèves du lycée de jeunes filles et du lycée Gambetta, les membres du corps enseignant, de nombreux employés de la Compagnie du P.-O. ont suivi le char funèbre qui était recouvert de superbes couronnes.

Au cimetière, M. Astorg, au nom du Syndicat des instituteurs, et M. Galan, inspecteur primaire, ont adressé, en termes émouvants, le dernier adieu à la regrettée disparue et de vives sympathies à la famille.

Nous renouvelons à M. Henry, à ses enfants, à la famille nos sincères condoléances.

Chez les Cheminots

Tous les cheminots de Cahors et environs sont instamment priés d'assister à la réunion générale de leur syndicat qui aura lieu le samedi 11 mars, à 20 h. 30, à la Bourse du Travail de Cahors.

Ordre du jour : Renouvellement du bureau ; Questions médicales ; Facilités de circulation.

Chaque cheminot se fera un devoir d'assister à cette assemblée générale.

— Le Bureau.

Une centenaire

Dimanche, 12 mars, sera célébré à Bétaille, le centenaire de Mme veuve Justine Ricros, habitant chez son gendre, M. Ludovic Tronche.

Mme Justine Ricros est née le 8 mars 1839, à Siran (Cantal). Elle se maria à 23 ans, avec M. Frédéric Ricros, propriétaire à Verdale (commune de Soussceyrac).

PALAIS des FÊTES

JEUDI 9 — SAMEDI 11

DIMANCHE 12 MARS 1939

(en soirée à 20 heures 45)

DIMANCHE (matinée à 15 heures)

Un film somptueux

Tino ROSSI

dans son nouveau film

Lumières de Paris

Un film à voir et à revoir.

EN COMPLEMENT :

Un film charmant

Ma petite Marquise

CONFÉRENCES AU CERCLE GAMBETTA

La Conférence mensuelle du Cercle Gambetta aura lieu le dimanche 12 mars, à 21 heures. Cette dernière heure a été fixée sur la demande de la plupart des auditeurs.

M. Fourgous, inspecteur principal en retraite de la Compagnie des Chemins de Fer Paris-Orléans y traitera le sujet suivant :

« En Portugal, souvenirs de voyage » (avec projections).

Les membres et amis du Cercle et leur famille sont cordialement invités. Des places pourront être retenues en s'adressant à Mme la Gérante du Cercle.

SKI-CLUB CADURCIEN

Grande soirée dansante

Une grande soirée dansante, organisée par le Ski-Club Cadurcien, aura lieu le samedi 18 mars dans les salons de l'Hôtel Terminus.

Afin de donner à cette soirée tout l'attrait et la joie que l'on doit y trouver, une réunion générale de tous les membres du Ski-Club aura lieu le vendredi 10 courant, à 21 h. précises au siège de la société, café Tivoli.

Présence indispensable.

Fédération des Œuvres Laïques du Lot

On répète à « Las Brugas »

Le vendredi 10 février 1939, naissaient à Cahors « Las Brugas Carisnolas », société de Théâtre Occitan. Le jeudi suivant avait lieu la première répétition. Et depuis, dix jeunes gens et autant de jeunes filles se réunissent plusieurs fois par semaine dans la salle du Gymnase, que la Municipalité a mise à leur disposition, pour y préparer une première qui ne peut et ne doit plus tarder.

On danse, on chante, on répète tel ou tel acte d'une pièce. Sous la jeune mais ferme direction de leur « Capiscol » tous travaillent avec la discipline et la bonne humeur qui leur viennent de leur foi dans la réussite. On sent croître cette racine qu'ils ont mise dans leur devise et qui leur donnera bientôt en récompense de leurs efforts cette belle fleur du félibrige que seuls quelques élus peuvent arroser.

Les maraudeurs

S'étant rendu dans sa propriété située à la Combe des Coqs (commune de Larroque-des-Arcs), M. Bonnet, employé à la Cie du Bourbonnais, constata que des individus s'y étaient introduits et avaient coupé des branches de chênes truffiers.

Plainte a été portée à la police qui a ouvert une enquête.

Sommés de s'arrêter, ils s'enfuient

Les gendarmes, en tournée de nuit, ont rencontré deux cyclistes dont la bicyclette était dépourvue de tout éclairage et qui ont refusé de s'arrêter aux sommations des gendarmes.

Poursuivi, l'un d'eux, sur le point d'être rejoint, laisse sa bicyclette sur la route et s'enfuit à travers champs. Sur la plaque d'identité de la bicyclette abandonnée, les gendarmes relevèrent le nom de M. G., qui, interrogé, déclara qu'il avait prêté sa bicyclette au sieur L., 19 ans, cultivateur à St-Perdoux.

Celui-ci, interrogé, avoua que s'il s'était enfui, c'était pour se soustraire aux conséquences d'un procès-verbal.

Mais il a affirmé qu'il ne connaissait pas le second cycliste qui se trouvait avec lui.

L'enquête se poursuit.

Cycliste contre cycliste

Se rendant à la foire de Soussceyrac, un jeune cycliste, Denis Lafon, du village de las Teulières, entre en collision avec un autre cycliste. Projété sur le sol, le jeune Lafon est sérieusement blessé à la tête et à une épaule. Après avoir reçu les soins du docteur Lassale, à Soussceyrac, il a été transporté à son domicile.

Cycliste contre remorque

M. Marcotte suivait à bicyclette la route de Calès, à Souillac, lorsqu'il heurta la remorque d'un camion automobile. M. Marcotte fut projeté sur le sol et, dans la chute, eut une épaule fortement contusionnée. Quant à la bicyclette elle a été très endommagée.

Collision d'autos

Mardi, un camion, conduit par M. Mestries, chauffeur d'auto à Maurs (Cantal) est entré en collision, près de Lamagdeleine avec l'auto pilotée par M. Delrieu.

Pas d'accident de personnes, mais dégâts matériels importants. Les constatations ont été faites par M. Chabal, huissier.

Arrestation

Mercredi, la police a procédé à l'arrestation du nommé Gaston Meilhaer, chiffonnier, sans domicile fixe, inculpé de vol de batterie d'accumulateurs d'une automobile, stationnée place St-Laurent et appartenant à M. Lice-Joué, rue Joffre.

Meilhaer a été écroué.

Contravention

Pour défaut d'éclairage à son vélo, le nommé Michel Rovaris, ouvrier agricole à Labastide-du-Vert, a été l'objet d'un procès-verbal.

Le « Journal du Lot » est en vente à PARIS

BAZAR D'ORSAY

13, rue du Bac, 7

Les Sports

STADE CADURCIEN

Association. — Le Racing Club de Toulouse au Stade Lucien-Desprats. Le stade Lucien Desprats dépourvu momentanément de ses « tribunes » aura la mission d'assurer à son fidèle public, l'ambiance soutenue créée par d'importantes rencontres, et dimanche 12 mars, cette pelouse du Stade sera une fois de plus envahie par la foule des sportifs régionaux, avides de leur sport favori.

L'équipe première du R. C. Toulousain a combattu avec succès n'importe quelle formation de la Ligue du Midi. Le football a pénétré d'une façon intense dans la cité des violettes et le nombre de clubs toulousains, pratiquant régulièrement, possédés des joueurs de classe. Il suffit pour cela de suivre les évolutions ascendantes de l'équipe professionnelle de la cité pour se rendre compte de la qualité du football régional.

Le R. C. Toulouse a débuté sous ce nom au cours de la présente saison mais auparavant l'Hispania de Toulouse avait depuis longtemps rallié dans les annales du ballon rond les suffrages de plus en plus autorisés. Composé en majorité d'étrangers au contact desquels les éléments locaux ne tardèrent pas à s'imposer, le club prit au début de la saison l'initiative de marquer une consécration durable dans la Ligue du Midi en prenant le nom de R. C. Toulouse.

Le palmarès de cette équipe est des plus élogieux. Vainqueurs de Cazères 3 à 1, de Montauban 3 à 1, des Arlequins 12 à 0, des réserves professionnelles du Toulouse Football Club 3 à 1, de Muret 4 à 0, a réussi dimanche dernier un retentissant match nul avec le T. F. C. amateur 2 à 2. C'est avec une formation rigoureusement identique que l'équipe s'alignera devant le « onze » stadiste.

Le Stade après maints remaniements améliore son rendement à chaque sortie. Un match nul contre Agen sur le terrain de ce dernier club est la preuve catégorique de l'amélioration constatée. Le Stade s'est senti des secousses qu'il a connues au début de cette saison, mais lorsqu'on l'a vu aller battre Autoire chez lui, on se demande comment la machine tourne à vide parfois. Sur les derniers matches et non sur leurs résultats, le Stade peut être considéré aussi redoutable qu'aux meilleurs jours. Les joueurs connaissent l'importance de leurs évolutions au sein de l'équipe. Dimanche ils sont décidés à s'employer utilement, et peut-être même avec un certain succès à confirmer ce qui précède.

La deuxième équipe se rendra dimanche à Caussade, pour disputer au Stade Caussadais, le quart de finale du championnat des équipes secondes de première série.

LES JEUNES CADOURCIENS

En Championnat de la Haute-Auvergne, 2^e série à Figeac, les tous jeunes espoirs cadourciens triomphent des bleuets de Figeac par 3 buts à 1, après une partie toute à leur avantage.

A Cahors pour la même compétition, en 1^{re} série l'U.S. Briviste (1) bat les Juniors Cadourciens par 9 à 0.

Les nombreuses défections survenues en dernière heure dans l'équipe 1^{re}, c'est le Onze Juniors qui avait dû être opposé aux visiteurs.

La supériorité athlétique des Brivistes domina plutôt que la science. Les Jeunes Cadourciens eurent pour eux un valeureux courage et une énergie indomptable. Leur défaite est surtout due à la faiblesse de leur défense qui fournit un très mauvais match.

LA PÉDALE CADURCIENNE

Malgré l'inclémence du temps, la deuxième course de classement organisée par la Pédale Cadurcienne, s'est courue quand même.

Deux coureurs manquent à l'appel : Bassoul et Courtine, grippés. C'est donc à 6 coureurs que la course sera disputée.

Les coureurs n'ont pas eu l'esprit bien combatif et il fallut attendre 50 kilomètres pour voir une belle échappée, et la raison était bien simple : Londéro venait de crever. Martina, Leymond et Fite mènent à fond, pour empêcher de revenir l'ennemi public n° 1, mais leurs efforts restent vains, car Londéro revient à 45 km. à l'heure et au bout d'une quinzaine de kilomètres, nos trois hommes sont rejoints. C'est donc 4 coureurs qui se présentent ensemble pour disputer le sprint final.

Londéro enlève cette deuxième course de classement devant Fite en qui nous avons remarqué de très bonnes qualités de sprinter.

Goussin, qui creva à quelques kilomètres du départ et qui eut des embêtements avec son dérailleur, se vit obligé d'abandonner la course. Je ne voudrais pas terminer cet exposé sans signaler le courage du jeune Bastide qui eut dimanche beaucoup de malchance. Après avoir cassé sa chaîne et être reparti sur un vélo d'emprunt il creva quelques kilomètres plus loin, mais loin de se décourager, il repartit de plus belle. S'étant trompé de route, route qui raccourcit de 1 km. 500 environ, il fonça à toute pédale et le peloton ne put le rejoindre, ce qui fit dire à Londéro qui ne cesse de lui prodiguer des conseils (si ce petit continue, nous en ferons quelque chose).

Dernière heure

Au Sénat américain

De Washington. — Le Sénat américain a adopté le programme de réarmement par 77 voix contre 8. Il a voté, également, une proposition fixant à 300 millions de dollars les dépenses qui concernent exclusivement l'aviation.

En cas d'attaque à l'Ouest

De Londres. — Le « Daily Express » annonce que le gouvernement soviétique a informé la Roumanie et la Pologne qu'il mettrait toutes ses ressources à leur disposition au cas où elles seraient attaquées à l'Ouest.

Bateau français conduit à Barcelone

De Barcelone. — Le cargo français « La Corse » qui était parti de Marseille dimanche avec un chargement de viande frigorifiée, à destination de Valence, a été arrêté en mer par un bateau espagnol qui l'a obligé à se diriger vers Barcelone où il est arrivé mercredi.

Le Reich et les enfants tziganes

De Cologne. — Un arrêté du bourgmestre de Cologne prescrit qu'une classe spéciale sera réservée à l'instruction des enfants tziganes, qui, à partir du 1^{er} décembre 1939, ne pourront pas fréquenter les mêmes cours que les enfants allemands.

REMERCIEMENTS

Monsieur Paul HENRY, ses enfants et tous les autres parents remercient bien sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie, ainsi que celles qui ont bien voulu assister aux obsèques de

Madame HENRY

Institutrice à Cahors

REMERCIEMENTS

Madame Veuve Philippe DAVAL et toute sa famille remercient sincèrement toutes les personnes qui leur ont témoigné des marques de sympathie et qui leur ont fait l'honneur d'assister aux obsèques de

Mlle Maria FAURE

leur sœur et tante.

Vous trouverez

les dernières nouveautés de printemps

A TOUT POUR L'ENFANT

Chez André

9, place du Marché, CAHORS

Choix très variés de manteaux

costumes fillettes et garçonnets

« Chapeaux assortis »

CHAUSSURES, LAVETTES

TOUTE LA BONNETERIE

BEAUX ARTICLES CADEAUX

Voir ses étalages

HABILLE JUSQU'À DIX ANS

LA PHOSPHODE GARNAL

Médication iodotannique phosphatée

Remplace l'Huile de foie de Morue

PRIX DU FLACON :

15 francs

Un seul modèle de Flacon

GRANDEUR UNIQUE

EN VENTE DANS TOUTES LES PHARMACIES

L'un de ces échassiers a été empaillé par M. Lamothe Jean, de Lagasque.

Latronquière

L'élection au Conseil général. — Nous croyons savoir que M. le docteur Jean Boudou, propriétaire à Saint-Cirgues, serait candidat à l'élection au Conseil général, en remplacement du regretté M. Roussille. M. le docteur Jean Boudou qui, pendant plusieurs années, a été médecin à Latronquière, ne compte que des sympathies dans le canton.

Livernon

A qui la bache ? — Sur la route de Livernon à Figéac, entre Belinac et le Causse de Corn, il a été trouvé une bache de transporteur de Castelnau-Montratrier, par M. Boudet, P.T.T. à Livernon, qui la tient à la disposition du propriétaire.

Corn

Etat civil. — Nous enregistrons avec plaisir la naissance de Henri-Bernard Gauzens, quatrième enfant des époux Gauzens Maurice et Carvaco Marie-Louise, du hameau de Costebrun. Meilleurs vœux à la maman et au bébé.

La vie agricole. — Tous nos agriculteurs ont eu, cet hiver, le grand souci de manquer de foin pour faire la soudure. Avec le mois de mars, ils reprennent espoir. La mauvaise saison n'ayant pas été trop rude, il y aura peut-être beaucoup d'herbe ce printemps. En combinant la garde du bétail et une utilisation rationnelle des restes de fourrages secs, on pourra conserver le cheptel complet et arriver à la prochaine récolte. Nous nous en réjouissons pour nos propriétaires exploitants et nos fermiers qui ont tant besoin d'encouragements.

CHEZ NOS VOISINS EN TARN-ET-GARONNE

Une femme érasée sous un tunnel. — Mardi, à 9 h. 45, le chef de gare de Montauban téléphonait au commissaire de police que la locomotive du train de marchandises venant de Brive, qui venait d'entrer en gare, portait des traces sanglantes et des lambeaux de vêtements. Un constat fait immédiatement par M. Martoux a confirmé ces dires. Un tricot et un sac à provisions avec des débris de verre ont été recueillis et mis sous scellés au commissariat. D'autre part, la gendarmerie de Montpezat, alertée, découvrait sous le tunnel de Viandès le corps affreusement mutilé d'une femme âgée d'environ 60 ans, dont on n'a pu encore établir l'identité.

LOTTERIE NATIONALE

Le tirage de la troisième tranche de la Loterie Nationale a eu lieu mercredi soir, à 21 heures, à Grasse. Voici les résultats.

Gagnant : 5 millions, le numéro 206.012 ; 1 million, les numéros : 314.899, 908.052, 216.762, 1.066.151 ; 500.000 fr. les numéros : 126.264, 070.407, 1.340.729, 1.071.310, 984.846, 522.892 ; 100.000 fr. les numéros finissant par : 66.795 ; 80.000 fr. les numéros finissant par : 29.781, 33.830 ; 50.000 fr. les numéros finissant par : 54.100, 78.888 ; 20.000 fr. les numéros finissant par : 4.555, 3.618, 5.182, 2.397 ; 10.000 fr. les numéros finissant par : 686 ; 5.000 fr. les numéros finissant par : 754 ; 1.000 fr. les numéros finissant par : 97 ; 220 fr. les numéros finissant par : 08, 22 ; 110 fr. les numéros finissant par : 7.

Petites annonces économiques

ON DEMANDE BON COMPTABLE. Ecrire, avec références, sous le N° 1228, ou s'adresser Bureau du Journal.

BONNE à tout faire demande place pour Cahors. S'adres. Soeurs de Montcuq, 19, rue Fondue-Haute, Cahors.

Maréchal, Ingénieur horticoles, pour sa brillante et profitable démonstration, et à l'aimable M. Puechal.

Réunion de la Mutualité scolaire. — Le personnel de l'Enseignement primaire et les membres de la Mutualité scolaire de la Circonscription de Figéac se sont réunis dans la belle salle de conférence de l'école communale de filles, sous la présidence de M. Guillot, inspecteur primaire.

A l'unanimité, l'assemblée a accepté le principe de l'adhésion à une caisse de secours chirurgicaux.

Chasseur, sachez chasser. — Dimanche, vers 15 heures, notre sympathique garde-champêtre, M. Delbos, a appréhendé un sieur Nayrolles Pierre, demeurant au Terrier, commune de Figéac, chassant avec un chien courant dans un terrain découvert. Le chien venait de faire lever un lapin et le chasseur impénitent qu'est Nayrolles se préparait à le faire passer de vie à trépas.

Procès-verbal a été dressé à ce chasseur qui n'en est pas d'ailleurs à son premier.

Nos félicitations au garde Delbos.

Obsèques. — Dimanche matin ont eu lieu les obsèques de M. François Bayle, ancien facteur, décédé à l'âge de 70 ans des suites d'une longue maladie.

Le défunt, qui était sympathiquement connu à Figéac, ne laisse que des regrets.

Nous renouvelons à sa veuve, à sa fille et à son gendre, Mme et M. Pierre Vaysse, l'expression de nos sincères condoléances.

Syndicat des Cheminots de Figéac. — Tous les cheminots en activité ou retraités sont priés d'assister à la réunion d'information organisée par leur syndicat demain, samedi, à 20 h. et demie, dans une salle de la mairie. M. Albert Naudin, du bureau de l'Union du Sud-Ouest, y sera présent.

Naissance. — Chez Mme et M. Roger Lugan, fils de M. et Mme Palémon Lugan, les restaurateurs bien connus, est né un superbe garçon prénommé Jean-Claude.

Aux heureux parents et grands-parents nous adressons nos meilleurs vœux avec nos sincères félicitations.

Un jeu dangereux. — Depuis quelques jours, bon nombre d'enfants pratiquent un jeu dangereux. Ils se « canardent » avec des pistolets chargés d'un bouchon contenant au centre une matière inflammable. Le percuteur frappant violemment cette matière provoque la déflagration et le bouchon, projeté au loin, brûle à l'endroit de sa chute.

On nous a rapporté que certains enfants ont failli avoir les yeux crevés.

Il importe donc que les parents exercent une surveillance rigoureuse, s'assurent que leurs enfants ne possèdent pas de pistolets et que les personnes qui en ont l'autorité les leur suppriment toutes les fois qu'elles en auront l'occasion.

Ainsi seront évités de regrettables accidents.

Spectacles. — Samedi, en matinée et soirée :

Au Family-Ciné : « Le Roman d'un tricheur » avec Sacha Guity et « Manoir en Flandre » avec Martha Eggerth. Actualités mondiales.

Au Théâtre municipal : « Les Nuits blanches de St-Pétersbourg » avec Gaby Morlay et Charles Vanel. « La maison d'en face » avec Elvire Popesco.

Thémines

Nouveau forgeron. — M. Bouvy Roger, genre Pradier, du bourg, a loué l'ancienne forge Lacam Edmond, place de la Halle et s'y est installé cette semaine ; il y remplace Garrigues Jean qui a quitté Thémines.

Divers. — M. Cérét, facteur-receveur, en congé de maladie, est remplacé par sa fille, Mlle Paulette.

MM. Delsahut Joachim et Tournier Maurice ont tué chacun un héron, gibier assez rare dans notre région.

Saint-Vincent-Rive-d'Olt

Obsèques. — Lundi ont été célébrées les obsèques, à Cournou, de Mme veuve Jean Ressès, décédée à l'âge de 74 ans.

Nous adressons à la famille nos bien sincères condoléances.

Valprionde

En maniant une hache. — M. Seyral, du village de Boutelle, s'est gravement blessé avec une hache, dont il se servait pour son travail.

Des soins immédiats lui ont été donnés, mais il devra observer plusieurs jours de repos.

La dépression qui suit la grippe

Voici ce qu'écrivit Mme Capron, à Reims : « J'ai attrapé l'hiver dernier une grippe qui m'a obligée à garder le lit. Mais dès que je me suis remise à manger, j'ai pris de la Quintonine. Cela m'a fait tellement de bien qu'une semaine après je ne me souvenais plus avoir été malade. » Un flacon de Quintonine — vendu 5 fr. 75 seulement — vous permet de préparer un litre entier de délicieux vin fortifiant qui régénère le sang, augmente les forces et chasse toutes les dépressions. Ttes Phies et Phie Orliax à Cahors.

Arrondissement de Figéac

Figéac

Démonstration de taille d'arbres fruitiers. — La réunion que nous avions annoncée relative à la démonstration de taille d'arbres fruitiers, a eu lieu samedi, route de Lis-sac, dans le jardin de M. Puechal, qui nous a très gracieusement mis à la disposition des organisateurs.

M. Gay, directeur des Services Agricoles du département du Lot, avait bien voulu désigner l'un de ses meilleurs collaborateurs, M. Maréchal, Ingénieur horticoles, pour faire cette démonstration.

La question de la culture des arbres fruitiers, si intéressante pour notre région figéacaise particulièrement favorisée par son sol et son climat, avait attiré une très importante assemblée honorée par la présence de M. Besombes, 1^{er} adjoint au maire.

Plus de 150 personnes de la ville et des communes voisines assistaient à cette démonstration, favorisée, d'ailleurs, par un beau temps. Des professionnels, de nombreux propriétaires de jardins, des instituteurs avec leurs élèves se pressaient auprès du conférencier, non sans dommage cependant pour les plates-bandes ou les bordures du jardin de M. Puechal.

M. Maréchal fit une conférence, puis une démonstration pratique sur plusieurs arbres : poiriers, pruniers, pêchers. Chaque opération élémentaire de taille était raisonnée, illustrée de façon vivante, et parfois une pointe d'humour et fut suivie très attentivement.

Il serait désirable que M. Gay veuille bien déléguer à nouveau son précieux collaborateur, M. Maréchal. Ainsi, les personnes présentes à la 1^{re} démonstration précisaient leurs connaissances et celles qui n'ont pu y assister auraient l'occasion de s'instruire utilement.

Nous nous permettons de présenter une suggestion. Ne pourrait-on pas avoir l'année prochaine à Figéac, pendant un mois au moins, un ouvrier-démonstrateur diplômé qui se rendrait sur le terrain même de chacun des propriétaires et qui, tout en effectuant le travail matériel, servirait de moniteur pour l'éducation personnelle du propriétaire ? Il ferait effectuer graduellement à celui-ci et dans des conditions correctes la charge des propriétaires suivant l'importance du temps passé.

Si cette suggestion était retenue, M. Roy, Directeur du Groupement Agricole, recueillerait et centraliserait les demandes des propriétaires et interviendrait en temps utile auprès de M. Gay.

Nous remercions tous les organisateurs de la réunion, mais nos remerciements vont plus spécialement à M.

La petite silhouette s'agitait. Et, geste inouï, pour une Arabe, elle croisait les jambes, découvrant d'exquises chevilles au dessin pur.

Rien de sémitique dans cette ligne.

Après avoir touché au seuil de la mort, j'ai connu, vraiment, reprenait-elle, sur le même ton un peu solennel, vraiment la...

Sur quoi elle s'arrêta tout net, éclata d'un grand rire frais, et déclara, d'un ton normal, dépourvu de grandiloquence et qui laissait même transparaître une espièglerie contenue :

— Et puis non, je m'embranchais encore ! Je suis incapable de poursuivre notre entretien sur ce mode. Voulez-vous me faire le plaisir d'accepter un peu de porto. J'ai hâte de porter la santé du type épanté que vous êtes.

Ces paroles d'héroïne de Gyp, sortant de dessous ce tcharchaf, Dartel était littéralement trop éberlué pour pouvoir analyser ses sensations.

Fût-ce une erreur, ou bien le geste, d'apparence involontaire, était-il voulu, étudié ? Mais le tcharchaf, qui enveloppait, enserrait la silhouette frêle, s'écarta un peu, laissant voir une délicieuse robe de soie blanche, une robe virginale, brodée d'or.

Un geste vif, pudique, ramena aussitôt l'étoffe protectrice, pas assez vite, cependant, pour que Pierre ne retrouvât point l'émotion qu'il avait ressentie dans l'embarcation, le ma-

tin, en se penchant sur le petit paquet inerte de soie humide.

Il accepta, machinalement, le verre de porto, grignota des dattes confites à la pistache, goûta de savoureux louchoums, à la confiture de rose.

L'adolescente le servait avec un empressement malin.

Plusieurs fois, elle murmura :

— Suis-je donc heureuse, suis-je donc heureuse ! Vous avoir là auprès de moi. Cette heure sera inoubliable.

— Mais ne courez-vous pas de risques ? questionna-t-il avec une pointe de sollicitude dans la voix. Vous devez être, j'imagine, tellement gardée, surveillée. Que de complications, sans doute, il vous a fallu acheter, pour préparer ce délicieux tête-à-tête... pour me faire prévenir.

— Tout le monde m'aime, répondit-elle. Et je suis sûre de mes servantes.

Mais elle parut un peu gênée. Dartel aurait préféré, certes, une réponse plus précise.

S'aperçut-elle de la défiance, encore vague, mais insidieuse qui envahissait son sauveur ?

Elle demanda avec une sorte de vivacité pétulante :

— Est-ce qu'une femme de votre pays vous auez reçu comme ça.

L'ingénieur ne put s'empêcher de sourire, mais ce fut son tour de répondre évasivement :

— Vous parlez si bien notre langue que certainement vous devez être instruite aussi, de nos coutumes, qui

sont à l'opposé des vôtres et surtout en ce qui concerne les obligations de la femme.

Elle sembla surprise et peinée du ton ironique de Dartel et elle reprit, avec l'accent d'une petite fille prise en faute :

— Je suis au courant des grandes lignes, mais ce qui m'amuserait ce serait de mieux connaître les détails. Comme les Françaises doivent être heureuses !

— Cependant, elles se plaignent souvent.

— Mais de quoi donc ? Ne sortent-elles pas comme elles veulent ? Elles vont à leur guise. Elles ont le visage découvert. Elles sont toutes seules à régner sur le cœur de leur époux. Elles changent de robe quand il leur plaît. Nous autres, depuis huit siècles au moins, de mères en filles, nous sommes toujours habillées de la même façon.

L'ingénieur rit franchement cette fois.

— C'est un privilège que beaucoup de maris d'Europe envieraient à leurs « confrères » musulmans.

— Et pourquoi ?

— Parce que les robes coûtent fort cher, à ce qu'il paraît.

— Qu'importe. Tout le monde n'est-il pas très riche en France, très, très riche ? J'ai reçu, un jour, en cachette, des journaux de mode de Paris. On n'y voit que de belles personnes, des voitures somptueuses, tirées par des attelages magnifiques.

Samedi, il sera donné l'itinéraire de cette course ainsi que l'heure de départ et d'arrivée.

Arrondissement de Cahors

Castelnau-Montratrier

Conseil de révision. — Le Conseil de révision du canton de Castelnau-Montratrier s'est passé à la mairie de Castelnau, sous la présidence de M. le Préfet du Lot, lundi 6 mars, de 15 h. et demie à 17 h.

Nous sommes à la période creuse, conséquence de l'horrible guerre de 1914-1918. Vingt-deux conscrits pour tout le canton se sont présentés. Vingt ont été déclarés bons pour le service armé. Deux ont été ajournés.

Naissances. — Nous sommes heureux d'annoncer deux nouvelles naissances pour 1939, la 8^e et la 9^e.

1^o Le 3 mars, les époux Valmary-Lartigue, à Dounazac, ont hérité de leur premier enfant : une mignonne fillette, Denise-Marie-Jeanne.

Nous félicitons sincèrement les aimables parents et nous formons pour leur fillette les meilleurs souhaits de santé.

2^o Le 4 mars est né à Castelnau-Montratrier un superbe garçon, prénommé Robert-Marc, frère de la gentille Arlette, deuxième enfant des époux Périer-Verdier.

Nous adressons nos affectueux compliments à notre aimable électricien et à sa charmante épouse et nous déposons sur le berceau du gentil bébé nos vœux sincères de santé et de brillant avenir.

Catus

Grand cirque « Royal Circus ». — Ce dimanche, 12 mars, le grand cirque « Royal Circus » donnera dans notre ville, à 20 h. 30, une représentation. 40 personnes, 30 chevaux, chèvres, singes, dromadaire, chiens savants seront présentés dans leur numéro respectif et sensationnel.

Il sera bon de louer les places à l'avance, vu la rareté de telles attractions.

Mi-Carême. — C'est dimanche 19 mars, qu'aura lieu le grand bal paré et masqué dans notre magnifique salle, décorée pour la circonstance.

6 musiciens réputés prêteront leur concours à notre brillante jeunesse qui prépare des travestis superbes et de fort bon goût.

On ne s'ennuiera pas à Catus ce 19 mars.

Nuzéjols

Mutuelle-Bétail. — La Mutuelle-Bétail de la commune de Nuzéjols et des communes voisines est convoquée en Assemblée générale pour le 12 mars courant à 14 heures.

Ordre du jour : 1. Renouvellement du Bureau ; 2. Estimation du bétail ; 3. Paiement de l'indemnité due aux sinistrés Costes Eliacin et Costes Joachim.

Cazals

La foire mensuelle. — Foire assez importante, temps relativement beau. Voici les principaux cours pratiqués :

Gros bœufs, de 6.000 à 7.000 fr. ; bœufs de travail, 5.500 à 6.000 fr. ; d'ouillons, 3.500 à 4.500 fr. ; bourrets d'Auvergne, 1.800 à 2.500 fr. ; vaches de travail, 2.400 à 3.000 fr., le tout la paire ; bœufs de boucherie, 200 à 230 fr. les 50 kilos ; brebis de boucherie, 250 à 300 fr. ; brebis avec 1 à 2 agneaux, 250 à 400 fr. ; moutons de boucherie, 5 fr. ; agneaux, 8 fr. ; veaux de boucherie, 7 à 7 fr. 50 le kilo, poids vif.

Marché aux truffes : Apport, 100 kilos environ, vendues, de 80 à 90 fr. le kilo.

Marché à la volaille : Poulets, 6 fr. à 6 fr. 50 ; poules, 5 fr. ; lapins domestiques, 3 fr. ; pintades et dindons, 5 fr. 50 le demi-kilo ; bécasses, 15 à 16 fr. ; œufs, 4 fr. la douzaine.

Jardinage peu important, à des cours élevés.

Grosses demandes sur les pailles et foin.

Peu de demandes sur les vins. Bois de chauffage, 160 à 170 fr. les 4 stères ; fagots, 60 fr. le cent.

Nombreux marchands forains et étalagistes.

Prochaine foire le 27 mars.

Feuilleton du « Journal du Lot » 9

Jean D'AGRAIVES

PETITE SOURCE SOUS LES PALMES

— J'ai empêché de se faner la rose d'Ispahan, émit-il, la reine des fleurs de la roseraie et plus belle que la plus belle !

— Seigneur comment dire, moi chétive, l'étendue de ma gratitude, reprit la petite voix, plus claire, et d'un ton qui évoquait moins le « compliment » tout préparé. Si je vois et si je respire, si les étoiles et les fleurs, les chants d'oiseau m'émeuvent encore, n'est-ce pas à vous que je le dois ? A votre rare ténacité ?

« Vous êtes digne, assurément, des plus grands parmi votre race ! Pareil éloge décerné, à lui « roumi », voilà ma foi, qui était fort peu musulman !

Cette petite fille « boussoulait » les traditions islamiques ! Pierre ne voulait pas être en reste. Habitué qu'il était, d'ailleurs, aux « salamaleks de l'Orient, il lui fut facile de répondre :

— Ce sont dix vies que j'eusse voulu pouvoir risquer pour votre

voiture de la vie d'Afrique, je ne puis plus guère m'en passer.

— Oh ! comment peut-on dire cela ? Préférer nos pays arides, brûlés ou glacés tour à tour, à la plus belle ville du monde ! Pourtant à Paris chaque boutique est un palais, si j'ai bien lu. Tous les rois n'est-ce pas s'y retrouvent. Toutes les femmes y sont libres... libres. Vous comprenez ce mot, et tout ce qu'il implique pour moi, n'est-ce pas ?

La jeune fille s'animait.

Mais cette exaltation légère, loin d'émouvoir l'ingénieur, le rendait au contraire perplexe.

Les soupçons, dès l'abord conçus et à maintes reprises refoulés, prenaient corps. Et il ne pouvait détacher, désormais, ses yeux de la cheville spirituelle, évadée des plis du tcharchaf, cheville fine, cheville parisienne, si peu sémitique, si peu arabe.

La pensée qu'il tentait en vain de chasser s'imposait à lui avec plus d'acuité. Il se souvenait, au surplus, d'un précédent rendu célèbre.

Un grand, un très grand écrivain, n'avait-il pas été « joué » dans des circonstances analogues ?

Aussi fût-ce très sarcastique qu'il questionna cette fois-là :

— Alors, vous êtes « désenchantée » ?

— Désenchantée ? Que voulez-vous dire ?

(à suivre).

